

## Chapitre IV

# L'HOMME APPELÉ À SERVIR DIEU ET À RÉGNER SUR LES CHOSES

### Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment le cœur de l'homme est le centre caché de l'homme à partir duquel notre agir se déploie. Dieu l'a voulu ainsi dans sa sagesse pour que tout puisse dépendre de notre union à lui, de notre vie d'amour avec lui. Nous ne sommes pas faits pour agir seuls, mais avec Dieu. Nous sommes faits pour être dépendants de Dieu, mus par Dieu dans nos actions. Plus précisément, nous sommes faits pour agir sous la mouvance, sous l'emprise de l'Esprit d'Amour qui nous unit au Père dans le Fils (cf. Ga 5, 16 et 25). À partir de là, ce n'est plus nous qui faisons le travail, mais Dieu avec nous. C'est ce regard sur notre vie en tant qu'elle est traversée par l'action divine que nous voudrions préciser dans ce cours.

### 1. Dieu agit en nos cœurs et à travers nos cœurs

« *C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile. Loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous : Oh ! Non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi* » (1 Co 15, 10). Tel est le regard de sagesse que Paul porte sur sa vie, sur ce qui en fait la vraie beauté. La première chose, c'est ce que l'Esprit d'Amour opère en nous, **la transformation intérieure de notre être profond**, de notre cœur ; ensuite, il y a **ce que la grâce opère avec nous, à travers nous**. La grâce de Dieu n'est jamais stérile parce que l'union d'amour qu'elle réalise ne peut que porter du fruit à travers ce que nous sommes et faisons. En nous unissant à Lui par son Esprit, Dieu nous transforme, et Il peut alors se servir de nous pour opérer ses œuvres dans le monde<sup>1</sup>. Nous ne pouvons pas concevoir humainement ce qu'opère à travers nous Celui qui « peut, selon la puissance à l'œuvre en nous, réaliser infiniment au-delà de ce que nous demandons ou concevons » (cf. Ép 3, 20). « *Ce que Dieu fait avec nous* » (Ac 14, 27), le travail que sa grâce à l'œuvre en notre cœur fait à travers nous et nos actions, voilà la véritable fécondité de notre vie, sa véritable efficacité.

Autrement dit, dans nos actions, nous sommes faits pour être **les serviteurs de l'action divine** qui nous traverse, qui traverse toutes nos facultés, notre agir lui-même, à partir de ce point central, caché, qu'est notre cœur. **En tout** ce que nous vivons et faisons,

---

<sup>1</sup> Dieu veut que nous soyons des instruments adaptés à son action divine, aptes à le servir et, pour cela, il nous transforme intérieurement, il nous sanctifie. Sa grâce pourra alors travailler librement à travers nous, sans obstacle.

**Dieu veut agir en notre cœur et à travers notre cœur.** « Le Père demeurant en moi fait ses œuvres » dit Jésus (cf. Jn 14, 10), et nous pouvons dire nous-mêmes au Seigneur : « Toutes nos œuvres, tu les accomplis pour nous »<sup>2</sup> (cf. Is 26, 12). Notre cœur est le lieu à partir duquel Dieu veut régner dans le monde et le transformer. Il ne veut pas « faire ses œuvres » sans nous. Dans sa sagesse, en nous donnant un cœur, il a voulu faire de nous ses coopérateurs pour réaliser ses desseins insondables sur nous et sur le monde.

## 2. Le lieu où tout se décide

Nous pouvons commencer à percevoir que notre cœur est le lieu caché où se décide non seulement le déploiement de nos actions, mais aussi le bon ou le mauvais déroulement de notre vie. Il y a une primauté de l'intérieur sur l'extérieur, de ce qui se fait dans nos cœurs sur ce qui se fait dans le monde<sup>3</sup>. L'homme est « le centre »<sup>4</sup> du monde du fait de « son intériorité » par laquelle « il dépasse l'univers des choses »<sup>5</sup>. C'est à partir de ce centre que tout, en définitive, se joue pour l'essentiel, c'est-à-dire selon la perspective de notre salut. Au-delà des apparences, les événements de notre vie dépendent radicalement de notre cœur selon la tournure qu'ils prennent<sup>6</sup>. Toutes choses certes sont dans la main de Celui qui les a créées, mais, dans son respect pour notre liberté, **Dieu veut passer par la porte de notre cœur** pour entrer et agir dans nos vies comme Il le veut<sup>7</sup>. Il veut régner sur nous et autour de nous à partir de ce lieu où se décide notre amour pour Lui. En nous créant libres, il a pris le risque de

---

<sup>2</sup> Puisseons-nous, comme la petite Thérèse, demeurer conscients de cela : « Oui je le sens lorsque je suis charitable, c'est Jésus seul qui agit en moi » (Ms C, 12v<sup>o</sup>), c'est lui seul qui fait du bien aux âmes.

<sup>3</sup> Comme le Concile l'a souligné avec force : « En vérité, les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental, qui **prend racine dans le cœur même de l'homme**. C'est en l'homme lui-même, en effet, que de nombreux éléments se combattent (...). Faible et pécheur, il accomplit souvent ce qu'il ne veut pas et n'accomplit point ce qu'il voudrait. En somme, c'est en lui-même qu'il souffre division, et c'est de là que naissent au sein de la société tant et de si grandes discordes. Beaucoup, il est vrai, dont la vie est **imprégnée de matérialisme pratique**, sont détournés par là d'une claire perception de cette situation dramatique ; (...) » (*Gaudium et spes*, n<sup>o</sup> 10, § 1).

<sup>4</sup> Cf. *Gaudium et spes*, n<sup>o</sup> 12, § 1.

<sup>5</sup> « En vérité, l'homme ne se trompe pas lorsqu'il se reconnaît supérieur aux éléments matériels et qu'il se considère comme irréductible, soit à une simple parcelle de la nature, soit à un élément anonyme de la cité humaine. Par son intériorité, il dépasse en effet l'univers des choses : c'est à ces profondeurs qu'il revient lorsqu'il fait retour en lui-même où l'attend ce Dieu qui scrute les cœurs et où il décide personnellement de son propre sort sous le regard de Dieu. Ainsi, lorsqu'il reconnaît en lui une âme spirituelle et immortelle, il n'est pas le jouet d'une création imaginaire qui s'expliquerait seulement par les conditions physiques et sociales, bien au contraire, il atteint le tréfonds même de la réalité » (*Gaudium et spes*, n<sup>o</sup> 14, § 2).

<sup>6</sup> Il peut, certes, arriver bien des malheurs à l'homme juste, mais si son cœur demeure tourné vers Dieu, Celui-ci tournera le mal en bien selon la promesse de l'Écriture : « *Pour ceux qui aiment Dieu, tout concourt au bien* » (Rm 8, 28), c'est-à-dire, en définitive, à notre salut.

<sup>7</sup> La Providence divine, certes, ne cesse de nous accompagner. Néanmoins, sans le consentement de notre liberté, Dieu ne pourra pas faire librement en nous et pour nous tout ce qu'il voudrait, à commencer par tourner le mal en bien.

dépendre de nous, de la fermeture ou de l'ouverture de notre cœur, pour une part du moins<sup>8</sup>.

En disant cela, nous ne voulons pas dire que tout dépende de notre cœur lui-même en tant que tel. Nous n'exaltons pas la transcendance de l'homme outre mesure<sup>9</sup>, nous ne nions pas aux choses leur consistance propre, leurs lois propres. Notre cœur, en effet, n'a pas en lui-même la force de changer le cours des événements de notre vie et du monde. Néanmoins, ces événements dépendent effectivement de ce cœur en tant qu'il laisse, ou non, passer Dieu. En réalité, **notre cœur est le lieu d'un combat spirituel** (cf. Ép 6, 12) à partir duquel tout bascule dans un sens ou dans un autre, selon un chemin de « vie » ou de « mort » (cf. Rm 6, 21-22), de « paix » ou d'« angoisse » (cf. Rm 2, 9. 10). Celui, en effet, qui se ferme à Dieu « donne prise au diable » (cf. Ép 4, 27) et se place sous « le pouvoir des ténèbres » (cf. Col 1, 13). « *Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pêche pas ; l'Engendré de Dieu le garde et le Mauvais n'a pas prise sur lui. Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier gît au pouvoir du Mauvais* » (1 Jn 5, 18-19). Nous n'avons pas la mesure de ce combat entre Dieu et Satan qui se joue sur le terrain de notre cœur. Nous savons seulement que tout dépend, d'une certaine manière, du mouvement intime de notre cœur, puisque Dieu, Lui, de son côté, ne cesse de s'offrir à nous, de nous offrir sa grâce et d'agir pour nous autant que nous Le laissons faire.

### 3. La création et le levain du Royaume

« *Car la création qui est à ton service, à toi, son Créateur, se tend à fond pour le châtiment des injustes et se détend pour faire du bien à ceux qui se confient en toi. C'est pourquoi, alors aussi, en se changeant en tout, elle se mettait au service de ta libéralité, nourricière universelle, selon le désir de ceux qui étaient dans le besoin ; (...)* » (Sg 16, 24-25). **La réalité est plus mouvante que nous n'arrivons à le penser**<sup>10</sup>. Là où le règne de Dieu advient, **tout se transforme, tout lève comme une pâte sous l'action cachée d'un ferment** : « *Le Royaume de Dieu est semblable à du levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé* » (Mt 13, 33). Et ce Royaume qui est « au-dedans de nous » (cf. Lc 17, 21), c'est précisément l'avènement de notre adoption filiale comme l'explique

---

<sup>8</sup> Pour une part suffisante, pour que l'on puisse dire comme Jean-Paul II que « **Dieu est "impuissant" face à la liberté humaine** » (cf. *Entrez dans l'espérance*, Éd. Plon-Mame, 1994, p. 111), entendue dans le sens de liberté de consentement.

<sup>9</sup> C'est ici que nous nous différencions d'une pensée marquée par la philosophie bouddhiste selon laquelle tout est en soi ; on n'a pas besoin d'un Dieu « extérieur », mais seulement de rentrer en soi-même pour prendre conscience de son intériorité grâce à l'illumination intérieure.

<sup>10</sup> Tout peut changer, basculer plus que nous n'arrivons à l'imaginer « car elle passe la figure de ce monde » (cf. 1 Co 7, 31), « les choses visibles en effet n'ont qu'un temps » (cf. 2 Co 4, 18) si bien qu'« au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens » (cf. Lc 12, 15). Dieu l'a voulu ainsi pour que nous ne puissions mettre notre assurance que dans la réalité cachée du Royaume de Dieu, en pariant tout sur l'amour. C'est ainsi que saint Jacques en arrive à dire : « *Que le frère d'humble condition se glorifie de son exaltation et le riche de son humiliation, car il passera comme fleur d'herbe. Le soleil brûlant s'est levé : il a desséché l'herbe et sa fleur tombe, sa belle apparence est détruite. Ainsi se flétrira le riche dans ses démarches !* » (Jc 1, 9-11).

saint Paul : « *Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité<sup>11</sup> – non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise –, c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement* » (Rm 8, 19-22).

La réalité des choses ne demande qu'à être travaillée de l'intérieur par l'Esprit pour « être libérée de la servitude » : là où un cœur s'ouvre à Dieu<sup>12</sup>, les situations se transforment, les choses bougent « on ne sait comment » (cf. Mc 4, 27)<sup>13</sup>. C'est nous qui sommes rigides, coincés, qui restons souvent enfermés dans nos calculs humains, dans une vision trop déterministe des choses, qui manquons finalement d'espérance, faute de savoir mettre notre confiance en cette réalité mystérieuse du Royaume, semblable à un petit grain de sénévé (cf. Mt 13, 31). **En nous rendant ainsi esclaves des choses au lieu d'agir en enfants de Roi, nous les asservissons effectivement « à la vanité », à un engrenage de fatalité<sup>14</sup>.**

Autrement dit, les situations changent d'elles-mêmes, toutes seules<sup>15</sup>, là où notre cœur change. Le plus souvent, hélas, inquiets et agités (cf. Lc 10, 41), nous nous escrimons à vouloir changer les personnes, les choses avant que de changer notre cœur. Nous n'arrivons pas à nous laisser mener jusqu'au bout par la recommandation du Christ : « *Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît* » (Mt 6, 33). En réalité, ce qui est caché dans notre cœur finit toujours par sortir à l'extérieur comme en un processus d'accouchement<sup>16</sup>. Ce que l'on sème à l'intérieur, on finit toujours par le récolter à l'extérieur, dans les événements de la

---

<sup>11</sup> Isaïe nous décrit cet assujettissement quand il dit : « *La terre est en deuil, elle dépérit, le monde s'étiolle, il dépérit, (...) La terre est profanée sous les pieds de ses habitants, car ils ont transgressé les lois, violé le décret, rompu l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction a dévoré la terre, et ses habitants en subissent la peine ; (...)* » (Is 24, 4-6).

<sup>12</sup> Inversement, « si l'homme se replie d'une façon égoïste sur lui-même, en vertu d'une fausse conception de la liberté, il entraîne fatalement la création elle-même dans cette perversion » (Jean-Paul II, audience générale du 19 août 1998).

<sup>13</sup> Comme le montre l'avertissement de Mardochee à sa fille adoptive Esther : « ***Ne va pas t'imaginer que, parce que tu es dans le palais, seule d'entre les Juifs tu pourras être sauvée. Ce sera tout le contraire. Si tu t'obstines à te taire quand les choses en sont là, salut et délivrance viendront aux Juifs d'un autre lieu, et toi et la maison de ton père vous périrez*** » (Es 4, 13-14). Ne nous fions pas à nos calculs humains superficiels.

<sup>14</sup> « Ce n'est que **si l'homme se reconnaît fils de Dieu dans le Christ** et considère la création avec un sentiment de fraternité que tout le cosmos sera libéré et racheté selon le plan divin » (Jean-Paul II, audience du 19 août 1998). C'est cela le véritable « état d'éveil » qui transforme le monde de l'intérieur.

<sup>15</sup> Sans que nous ayons nécessairement à agir, même si Dieu peut, certes, vouloir se servir de telle ou telle action concrète qu'Il nous inspirera au moment voulu.

<sup>16</sup> Ce peut être une victoire du bien sur le mal ou au contraire une victoire de la mort sur la vie comme le montre clairement saint Jacques : « *Chacun est éprouvé par sa propre convoitise qui l'attire et le leurre. Puis la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort* » (Jc 1, 14-15).

vie<sup>17</sup> : « *Car ce que l'on sème, on le récolte : qui sème dans sa chair, récoltera de la chair la corruption<sup>18</sup> ; qui sème dans l'esprit récoltera de l'esprit la vie éternelle* » (Ga 6, 7-8). La réalité est faite pour être fécondée par la semence du Royaume, elle peut alors accoucher d'événements imprévisibles selon nos calculs humains. Il nous faut apprendre à ne pas mettre notre confiance en ce que nous pouvons faire de nos mains, mais en ce que Dieu fait à travers nos cœurs, à travers notre conversion intérieure.

#### 4. Servir pour régner

« *Dieu des Pères et Seigneur de miséricorde, toi qui, par ta parole, as fait l'univers, toi qui, par ta sagesse, as formé l'homme pour dominer sur les créatures que tu as faites, pour régir le monde en sainteté et justice et exercer le jugement en droiture d'âme (...)* » (Sg 9, 1). En le créant à son image et à sa ressemblance, Dieu « a remis au pouvoir de l'homme ce qui est sur terre » (cf. Si 17, 2), il l'a constitué seigneur de toutes les créatures terrestres, pour les dominer et s'en servir, en glorifiant Dieu »<sup>19</sup>. Cependant, dans la lumière de ce que nous avons vu jusqu'ici, nous pouvons comprendre que cette royauté de l'homme ne peut s'exercer vraiment qu'« en sainteté et justice », c'est-à-dire dans la mesure où il demeure uni et soumis à Dieu. Au-delà des apparences, de l'illusion d'une maîtrise purement technologique, la seigneurie de l'homme trouve son fondement en son intériorité par laquelle « il dépasse l'univers des choses ». Elle se réalise certes au travers de son intelligence et de sa volonté qui le rendent apte à agir sur les choses, mais, plus radicalement, elle dépend de son cœur, du lieu où l'unique Souverain de l'univers demeure.

Si l'homme se ferme à la présence et à l'action divine, il perd non seulement ce fruit de l'Esprit qu'est « la maîtrise de soi »<sup>20</sup> (cf. Ga 5, 23), mais aussi la maîtrise profonde du

---

<sup>17</sup> L'inverse n'est pas vrai pour autant. Tout événement n'est pas nécessairement le fruit de quelque chose qui viendrait de notre cœur. D'une part, nous sommes solidaires les uns des autres, pour le bien comme pour le mal. D'autre part, Dieu ne cesse d'œuvrer dans le monde selon « ses voies incompréhensibles » (cf. Rm 11, 33).

<sup>18</sup> On pourrait citer ici beaucoup d'autres passages de l'Écriture comme en Siracide 27, 25. 27 : « *Qui jette une pierre en l'air se la jette sur la tête (...). Qui fait le mal, le mal retombera sur lui, sans même qu'il sache d'où il vient* ». Il s'agit là de ce qu'on appelle traditionnellement **la justice immanente de Dieu** qui s'accomplit selon l'ordre voulu par Dieu, qui va de l'intérieur vers l'extérieur et avec sa permission divine. Aussi bien, le Seigneur peut-il dire au méchant : « **Je ferai retomber sur toi ta conduite** » (Éz 7, 1 ; Éz 16, 43). Cette justice est au service de son œuvre de salut « *car lorsque tu rends tes jugements pour la terre, les habitants du monde apprennent la justice. Si l'on fait grâce au méchant sans qu'il apprenne la justice, au pays de la droiture, il fait le mal, sans voir la majesté du Seigneur* » (Is 26, 10). « *On fera retomber sur vous votre infamie, vous porterez le poids des péchés commis avec vos ordures et vous saurez que je suis le Seigneur Dieu* » (Éz 23, 49). Dans le Christ Jésus notre Sauveur qui a porté tout le poids de nos péchés, la justice immanente de Dieu n'est pas une fatalité qui nous écrase, mais elle fait partie du chemin par lequel Dieu veut accomplir son œuvre de miséricorde, elle est intégrée dans l'œuvre mystérieuse de la Rédemption qui s'accomplit par la Croix : « *Mes enfants, supportez la colère qui de Dieu vous est venue. (...) Car Celui qui vous amena ces malheurs vous ramènera, en vous sauvant, la joie éternelle* » (Ba 4, 25 ; 29).

<sup>19</sup> Cf. *Gaudium et spes*, n° 12, § 3.

<sup>20</sup> Cf. Pr 25, 28.

monde<sup>21</sup>. **Il ne peut régner effectivement sur les choses qu'en servant Dieu**, qu'en laissant Dieu passer et opérer au travers de tout ce qu'il fait. Il devient, sinon, esclave, dépendant des choses, tombant à son insu dans toutes sortes de conditionnements et de déterminismes. Perdant l'harmonie avec lui-même, son cœur étant divisé, il perd aussi l'harmonie avec les autres et avec le monde si bien que, selon l'expression si forte du Concile, « **chacun se sent comme chargé de chaînes** »<sup>22</sup>. C'est ainsi que l'homme à l'âme partagée « ressemble au flot de la mer que le vent soulève et agite » (cf. Jc 1, 6).

---

<sup>21</sup> Au-delà de l'aspect purement technique.

<sup>22</sup> *Gaudium et spes*, n° 13, § 2.